

Les dernières années de la vie de Desgranges furent , pour lui, une longue période de bonheur, partageant son temps entre les soins qu'il devait à de nombreux clients et les travaux de cabinet, pour lesquels son goût ne s'était point refroidi; entouré d'une famille qui ne cessa de lui donner les preuves du plus tendre attachement, et jouissant d'une fortune honorablement acquise, il ne vit pas, sans peine, approcher le terme de sa carrière, mais il conserva assez de courage pour envisager sa dernière heure avec quelque sang-froid, l'annoncer à ses amis et leur faire un dernier adieu. Il mourut des suites d'une affection organique du mésentère, le 23 septembre 1831.

Sur un autre théâtre, au sein de l'une de ces villes où la culture des sciences est l'occupation essentielle du plus grand nombre, Desgranges stimulé et mieux dirigé dans ses travaux par les nombreux rapports qu'il aurait eus avec les savants eût mieux choisi les sujets de ses méditations et nous trouverions, sans doute, aujourd'hui, son nom attaché à quelque ouvrage de plus longue haleine que tous ceux qu'il a laissés, et plus à la hauteur de la réputation dont il a joui. Mais abandonné à lui-même, il dût suivre l'impulsion de son caractère et des goûts qui le portèrent surtout vers les travaux académiques; il concourut un grand nombre de fois, et souvent avec succès, pour remporter des prix proposés par ces corps savants; l'Académie royale de Chirurgie le couronna en 1781; 1785; 1788 et 1789; la Société royale de Médecine en 1788, 1799 et 1800 et la Société de Médecine pratique de Montpellier en 18... Il devint membre correspondant de ces sociétés savantes et d'un grand nombre d'autres tant nationales qu'étrangères, ce titre de correspondant ne fut pas pour lui ce qu'il est, pour le plus grand nombre, un vain titre, car il ne cessa de correspondre avec elles et en reçut des médailles d'or en récompense du zèle et du savoir qu'il apportait dans ces rapports scientifiques.

Ce médecin a disposé, par un article de son testament, des